Le concept historique des enfants précoces

Jacques VAUTHIER
Professeur

Pour mettre en perspective notre regard sur les enfants précoces, il est nécessaire de faire une étude rapide des cas qui sont apparus dans l'histoire et qui ont suscité des réactions. Il n'y a pas eu que Mozart pour provoquer admiration mais aussi interrogation ! L'existence du phénomène de ces enfants hors norme a amené une création linguistique, un oxymoron, le «puer senex» dont Marc Fumaroli attribue l'étude à un grand philologue allemand Ernst-Robert Curtius. Dans son ouvrage «La littérature européenne et le Moyen-Age latin (1946)», Curtius décrit ce terme comme un «universel de la littérature européenne». C'est un «topos» médiéval qui associe une argumentation à une idée rendue par une image; par exemple, le «locus amoenus» sera le paysage délicieux qui pourrait être symbolisé par la Toscane au printemps. Le «puer senex» attestera la supériorité héroïque de celui qui en est empreint. La trouvaille linguistique du puer senex est d'autant plus forte qu'elle lie deux contraires , l'enfance et le grand âge qui provoque l'étonnement. La logique semble vaciller et cette contradiction ouvre la porte au merveilleux et même au miraculeux. Le Moyen-Age que sa foi religieuse rend si ouvert aux merveilles va encrer ce concept dans l'Ecriture sainte. Le puer senex est du même ordre que le Dieu-Homme. La rhétorique médiévale est, on le sait, inséparable d'une foi religieuse très profonde : qu'on le veuille ou non, ses topoi se sont dégradés en poncifs au fur et à mesure de l' affaiblissement des convictions religieuses au cours des siècles. Paradoxalement, en même temps que Rousseau fait l'éloge de la spontanéité et du naturel enfantin on tolère de moins en moins l'exceptionnel. L'enfant devient ce «mortel ange et démon, autant dire Rimbaud» pour reprendre les mots de Verlaine et le vingtième siècle sera celui du désenchantement avec les mesures «scientifiques» du génie : crâniométrie, quotient intellectuel etc...Il n'est donc pas sans intérêt de retracer les grandes figures connues ou moins connues de ces enfants précoces qui ont jalonné l'histoire.

L'antiquité.

Pour les Grecs, le héros est une sorte de demi-dieu. Ainsi, Cyrus destiné par songe à régner sur toute l'Asie est écarté et remis à une femme de la montagne qui lui évite la mort. Son destin est raconté par Hérodote : l'enfant à dix ans est élu roi des enfants de son village et se conduit comme tel. Le roi l'apprend et voit que le songe est réalisé déjà à l'échelle d'une petite communauté : l'histoire rejoint alors le mythe, ils se confondent pour exprimer la venue sur terre d'un être d'exception.

Les Latins voient un signe d'élection chez les jeunes gens qui manifestent une maturité et une gravité de personnes d'âge mur. Ainsi Virgile parle-t-il de Iule dans l'Eneide : «avant l'âge il porte une âme et un sérieux d'homme mûr». Pline le Jeune parle de la «sagesse de mère-grand» d'une fillette morte à treize ans. L'empereur Julien était, parait-il «un vieillard dans un enfant».

Le Moyen-Age.

Au Moyen-Age, dans l'Église latine, Grégoire le grand parle de Saint Bernard comme d'un «homme d'une vie vénérable, portant un coeur de vieillard dès le temps de l'enfance». Le prodige est détecté dès les langes : Saint Thomas d'Aquin se comporte déjà en adulte et le futur saint Nicolas jeune deux fois par semaine en refusant le sein de sa mère. Saint Cyr répond à

trois ans devant le tribunal qui le condamne au martyr. Hildegarde de Bingen se remémorait sa prime enfance : « Dès mon enfance, depuis l'âge de cinq ans, d'une manière admirable, je sentais en moi comme maintenant la vertu des mystères, de secrètes et merveilleuses visions.» Au Moyen-Age la précocité est liée au religieux; l'enfant précoce sera donc confié à un monastère, sa précocité sera donc plus spirituelle qu'intellectuelle. Mais plus encore, la souche mère des développements médiévaux se trouvent dans le texte évangélique lui-même. La théologie du puer senex, pourrait-on dire, est là dans le miroir des deux enfants que sont l'Enfant-Dieu et Saint Jean-Baptiste. Dès la Visitation, les manifestations de la maturité des deux enfants encore dans le sein de leurs mères est lieu d'émerveillement . Jésus devant les docteurs est un autre moment typique tandis que Jean est présenté comme le Précurseur, le Père des Pères du désert. Plus tard, les représentations des Vierges à l'enfant, que ce soient celles de Donatello, d'Andrea del Sarto, de Leonardo da Vinci montrent la conscience adulte de l'Enfant-Dieu méditant sur les mystères de la Croix. Le Caravage montrera le jeune Jean-Baptiste au désert dans de dramatiques clairs obscurs en proie à des tourments pour s'identifier à Jésus dans ses luttes à venir.

Est-ce que cela influence les parents face à l'école et à la réussite scolaire de leurs enfants? Le chevalier de laTour Landry, à la fin du Moyen-Age n'hésite pas :»C'est bonne chose de mettre ses enfants jeunes à l'école.» Au XVe siècle, six puis cinq ans apparaisse comme l'âge le plus adapté. Floire et Blancheflor commencent à étudier le latin et lisent Ovide à cet âge...On a retrouvé des bols abécédaires à bouillie ! En revanche Raymond Lulle, auteur d'une Doctrine d'enfant au XIIIe siècle préfère ne pas forcer l'enfant à étudier même à sept ans révolus. Il faut savoir que les enfants étaient acceptés très jeunes dans les monastères, haut lieu de la culture médiévale : ils étaient lecteurs au chapitre et au réfectoire à Cluny...Les écoles monastiques étaient hautement recherchées pour la qualité de la formation qui y était dispensée.

L'admiration vouée à l'enfant précoce allait à Dieu et non pas à l'homme. La précocité intellectuelle était inquiétante non pas par la différence qu'elle créait avec une norme mais parce que on savait que la vie de l'enfant serait courte « les bonnes gens déclarent» dit Datini, marchant de Prato, «lorsqu'un enfant dit ou fait une chose qui n'est pas de son âge, « cet enfant ne vivra pas» «. La précocité étant une intervention divine, Dieu rappelle à lui celui qu'il a investi de sa puissance.

Les enfants artistes à la Renaissance et à l'âge classique.

L'âge d'or de la précocité sera celui de la période du XVIe au XVIIIe siècles où les arts déploieront les talents des «putti», petits enfants au service de peintres de talent avant de devenir eux aussi des artistes reconnus. On identifie maintenant les parties confiées au jeune Raphaël dans l'atelier du Pérugin, au jeune Michel-Ange dans celui de Ghirlandaio. Vélasquez entra à douze ans chez le peintre Pacheco et fut reçu à dix huit dans la corporation des peintres de Séville. Bernini fut remarqué par une tête en marbre sculptée à huit ans. Boucher fera de Fragonnard son élève préféré et le poussera à se présenter au prix de Rome.

Et Léonard de Vinci? Vasari, en 1550, décrit l'activité de Léonard dans l'atelier de Verrochio comme celle d'un être «admirable et céleste» qui loin de se limiter « à la pratique d'un métier, s'adonna à toutes les activités qui relèvent du dessin. Avec son intelligence supérieure et ses dons mathématiques, il ne se contenta pas de la sculpture, tout en ayant modelé, encore adolescent, des têtes de femmes souriantes et des figures d'enfants traités de main de maître, il fit également de nombreux dessins d'architecture, en plan et élévation et fut le premier à préconiser la canalisation de l'Arno entre Pise et Florence et donna des projets pour des moulins, des foulons, des machines actionnées par l'eau.» Mais pour Vasari, le sommet est atteint par Michelangelo dont la maturité était considérée comme miraculeuse : « Un jour, un des jeunes apprentis de Domenico dessina à la plume quelques portraits de femmes en costume d'après Ghirlandaio. Michel-Ange s'empara de la feuille et avec une plume plus grosse reprit les contours d'une des femmes avec les lignes qu'elle aurait dû avoir pour être parfaite. C'est chose

admirable de voir la qualité de jugement d'un jeune garçon au tempérament si affirmé qu'il avait assez de caractère pour corriger le travail de son maître.»

Vasari n'appréciait pas autant Raphaël qui n'était que «charmant». Il ajoutait «il est remarquable que Raphaël, étudiant l'art de Pérugin, l'imita si bien en tout point que ses oeuvres ne pouvaient se distinguer de celles de son maître.» Et pourtant, surtout en France il était considéré comme le maître de tous, tel Fragonard, lors de son voyage en Italie « En voyant les beautés de Raphaël, j'étais ému jusqu'aux larmes et le crayon me tombait des mains.»

Les musiciens.

Le monde des peintres et sculpteurs n'était pas le seul à adopter des enfants précoces dès leur plus jeune âge. Le monde de la musique lui aussi fut un des lieux privilégiés de la révélation des talents mais surtout après la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les oeuvres de jeunesse d'un Purcell, d'un Bach ou d'un Haydn ne manifestaient que les débuts de talents qui allaient se révéler plus tard . L'arrivée du jeune Mozart est considérée à juste titre comme le début de cette entrée en scène des «puer senex» dans le domaine musical. A son époque, il suscitera envie et animosité de la part de certains de ses contemporains: pensons à l'Amedeus de Milos Forman qui au travers une fable sur Saliéri évoque cette énigme du génie.

Léopold Mozart eut très vitre conscience du talent de son fils «un miracle que Dieu a fait naître à Salzbourg» comme il l'écrit à Lorentz Hagenauer en 1768. Père et imprésario de Wolfang mais aussi de sa soeur, Léopold organise une tournée de concerts en Europe avec les deux enfants qui est un triomphe. Le baron de Grimm écrit en 1763 :» Les vrais prodiges sont assez rares pour qu'on en parle quand on en a l'occasion d'en voir un. Un maître de chapelle de Salzbourg, nommé Mozart, vient d'arriver ici avec deux enfants de la plus jolie figure du monde. Sa fille, âgée de onze ans, touche le clavecin de la manière la plus brillante; elle exécute les plus grandes pièces et les plus difficiles avec une précision à étonner. Son frère qui aura sept ans au mois de février prochain est un phénomène si extraordinaire qu'on a de la peine à croire ce qu'on voit de ses yeux et ce qu'on entend de ses oreilles. C'est peu pour cet enfant d'exécuter avec la plus grande précision les morceaux les plus difficiles avec des mains qui peuvent à peine atteindre la sixte; ce qui est incroyable, c'est de le voir jouer de tête pendant une heure de suite et là s'abandonner à l'inspiration de son génie et à une foule d'idées ravissantes qu'il sait encore faire succéder les unes aux autres avec goût et sans confusion. Le maître de chapelle le plus consommé ne saurait être plus profond que lui dans la science de l'harmonie et des modulations qu'il sait conduire par les routes les moins connues mais toujours exactes. « En 1766, il continue en écrivant « ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est cette profonde science de l'harmonie et de ses passages les plus cachés qu'il possède au plus haut degré.» Pour couper court à la cabale des musiciens qui accusent Léopold d'écrire les partitions de son fils, il lui fait composer un opéra italien à douze ans, suprême consécration pour un musicien. Il a déjà composé Bastien et Bastienne en 1768 et il proposera La finta simplice . Pourtant l'Italie reconnaît son talent puisqu'il est admis à l'Accademia filarmonica de Bologne à l'âge de quatorze ans.

Tout le monde n'est pas un génie et Darcis produit à la cour de France à l'âge de neuf ans comme claveciniste «prodige» en 1769 ne pourra assumer ce que l'on attendait de lui. Le même baron Grimm écrira « Les connaisseurs ne se méprirent pas du talent du jeune Darcis et ne firent pas l'injure au jeune et charmant Mozart de lui comparer ce jeune avorton.» Une autre imitation fut Hummel supposé avoir su lire la musique à l'âge de quatre ans, jouer du violon à cinq et du piano à six. Mozart le prit comme élève et s'il fut un bon musicien il n'atteint jamais le niveau de son maître. Il faut ici dire combien le talent n'est jamais séparé d'une masse de travail et de concentration. Une lettre de Léopold Mozart à son fils fait état de cette tension qui habitait Wolfang quand il était au piano « tu avais l'air si grave que souvent j'ai pris peur pour ta santé».

Le père de Ludwig van Beethoven est souvent présenté comme un tyran pour son fils dont il voulait faire un deuxième Mozart. Beethoven sera moins précoce que Mozart mais il n'est point besoin de dire que son oeuvre reste incomparable. Carl Maria von Weber développe des

dispositions très jeune mais comme Beethoven ne développera son talent que plus tard : il est nommé Kappelmeister de Breslau à dix sept ans. C'est l'époque romantique qui consacrera le mythe du jeune compositeur . Que ce soit Schubert avec le liederErlkönig publié avant ses vingt ans, Mendelssohn qui compose dès onze ans et aura à son catalogue cent trente oeuvres pour ses vingt et un ans. Il y a aussi Chopin, Liszt. Les contemporains s'inquiètent du destin de ces enfants si précoces et se demandent quelle sera la durée de leur vie : Mozart meurt à trente cinq ans, Weber à trente neuf, Schubert à trente et un, Mendelssohn à trente huit et Chopin à trente neuf...

Les enfants écrivains.

Et la République des Lettres? Baillet publie en 1688 un ouvrage intitulé Des enfants devenus célèbres par leurs études ou par leurs écrits. . Il cite en particulier le cas du petit hollandais, Grotius connu aujourd'hui pour son De jure belli ac pacis . Ainsi « ses progrès furent si extraordinaires même dans les commencements qu'à l'âge de huit ans il se trouva poète latin et fit de lui-même des poésies fort jolies dès l'an 1591. Mais il eut dès lors assez de jugement pour voir qu'il ne devait pas s'en tenir à cette espèce de littérature où le naturel a souvent plus de part que le travail. « Il entreprit l'étude des auteurs grecs et devint expert en «philologie en moins de deux ans et demi.» Il entre à l'Université de Leyde à douze ans et en sort à quinze ayant parcouru tous le cycle des humanités, de mathématiques et de théologie. Son érudition était reconnue par tous, témoin son édition à quatorze ans de Martianus Capella...Avant vingt ans, il avait publié ses thèses, une tragédie, des recueils de poésies, un ouvrage sur Simon Stévin , une étude sur la situation politique de l'époque.

Encore plus exceptionnelle est la vie de l' «enfant de Lübeck», appelé Christian Henri Heinecken . Dès qu'il sut parler, il étudia l'histoire sacrée, puis l'histoire, la géographie, se passionna pour la généalogie, fit de petits discours à trois ans et demi devant le roi et la reine de Danemark. Il s'intéressa à l'anatomie, apprit le latin et le français et peu avant sa mort à quatre ans et demi, il savait écrire et calligraphier de fort jolies lettres.

Il faudrait aussi citer le Duc du Maine, auteur à sept ans d'une traduction d'Erasme. François de Beauchâteau publia un recueil de poésies sous le titre La lyre du jeune Apollon à l'âge de onze ans. Il reçut une pension de cent écus du chancelier Séguier et du cardinal de Mazarin un prix de mille livres. Tous ces enfants avaient pour univers plus les bibliothèques et les universités que les cours des Grands même s'il leur arrivait d'y être invités. Les enfants précoces étaient rares et leurs pères s'occupaient d'eux avec beaucoup de diligence. On pense à Montaigne . Claude Hardy , alors âgé de onze ans, rendit à son père un vibrant hommage en tête de sa traduction des Distiques de Vérin :» Monsieur mon Père, je publierai toute ma vie que vous m'avez été doublement père...». Baille notait que ces esprits «nobles et libres ne pouvaient s'assujettir à la discipline des collèges, se plier aux règles universelles que ces Etats d'un genre particulier avaient édictées.»

La précocité était d'autant plus fascinante que les données de l'époque concernaient les enfants étaient déterminées par l'ouvrage du médecin espagnol Huarte. Pour ce disciple d'Hippocrate, il y avait une unité profonde entre le physique et le mental. La constitution de l'individu s'expliquait par la combinaison des éléments à savoir le froid, le chaud, l'humide et le sec qui étaient en relation avec les trois facultés de l'âme raisonnable à savoir l'imagination, la mémoire et l'entendement. L'humidité était plus grande chez l'enfant et son cerveau devait être d'une «grande douceur et mollesse». D'où une bonne mémoire. Mais pour ce qui concerne l'entendement, il fallait attendre beaucoup plus tard . On comprend la force de l'éloge de Voltaire du petit Baratier : «un prodige de science et même de raison[...]il savait parfaitement le grec et l'hébreu dès l'âge de neuf ans , et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'à son âge il avait déjà assez de jugement pour n'être plus l'admirateur aveugle de l'auteur qu'il traduisait; il en fit une critique judicieuse, cela est plus beau que de savoir l'hébreu.» Pas de filles dans ce tableau car disait Huarte «à cause de la froideur et de l'humidité de leur sexe, elles ne sauront jamais avoir un esprit profond.» ! Et pourtant Jacqueline Pascal soeur du grand Pascal, si elle ne manifeste pas

beaucoup d'empressement pour les études montre très vite une très grande sensibilité poétique et écrit dès huit ans des vers . Madame de Morangis l'introduit à la cour et fait éditer un recueil de ses poésies. Grâce à Jacqueline, son père tenu en disgrâce sera rappelé après qu'elle eut récité devant Richelieu ce petit épigramme après une représentation théâtrale:

«Ne vous étonnez pas, incomparable Armand
Si j'ai mal contenté vos yeux et vos oreilles;
Mon esprit agité de frayeurs sans pareilles
Interdit à mon corps et voix et mouvement
Mais pour rendre ici capable de vous plaire,
Rappelez de l'exil mon misérable père.»

Il y eut des escrocs - rappelons-nous Minou Drouet...- et «tous les enfants sont des poètes à neuf ans» disait Cocteau .

Les enfants doués en Sciences.

Précoces par leur esprit, ces enfants seront aussi précoces dans la mort. Le puer senex vivait donc sous le coup d'une terrible fatalité. Mais il faut nous tourner enfin vers les enfants qui ont montré des dispositions scientifiques. Pascal est le prototype de ces enfants dont les capacités se sont exprimées très jeunes dans le domaine des Sciences pourtant peu représentées dans les collèges où les humanités latines et grecques étaient prépondérantes. On connaît l'épisode des démonstrations de la géométrie d'Euclide retrouvées seul, alors que Blaise, âgé de douze ans, était enfermé dans la bibliothèque paternelle. Quatre ans plus tard, il publie un essai sur les coniques et à dix huit il invente sa célèbre machine à calculer. Mais Clairaut fit mieux encore. A sept ans il avait renouvelé l'exploit géométrique de Pascal. A douze, il dépose à l'Académie un mémoire sur de nouvelles courbes. Il travaillait sur les oeuvres du Marquis de l'Hospital lui-même mathématicien réputé dès l'âge de quinze ans. A treize, il fonde une société des arts . La tradition se perpétue avec Ampère au XVIIIe siècle que Sainte Beuve appelait «le jeune émule de Pascal». Il redécouvre Euclide à douze ans et l'année suivante il présente un mémoire à l'Académie des sciences de Lyon intitulé :»sur la rectification d'un arc quelconque de cercle plus petit que la circonférence.» Cuvier crée une société savante à douze ans à Montbéliard en 1781 et commence un extraordinaire Diarium zoologicum . Clairaut entre à l'Académie des Sciences de Paris grâce à une dispense à dix huit ans, Euler est correspondant de cette même académie à vingt ans tout en étant déjà depuis deux ans membre de celle de Saint Petersbourg. On sait enfin qu'Evariste Galois avait fondé la théorie des groupes avant d'être tué en duel à vingt ans.

Les enfants prodiges au sens médiéval du terme vont se raréfier quand l'Emile de J.J.Rousseau aura «remplacé la foi évangélique par la Profession du Vicaire savoyard et renouvelé radicalement la doxa européenne relative à l'enfance» (Marc Fumaroli). Le respect de la différence et l'accueil des enfants précoces étaient naturels au Moyen-Age. On rendait grâce pour ces enfants qui étaient investis en quelque sorte d'une mission particulière. Après Rousseau, il n'est plus question d'aider un enfant qui a des dispositions intellectuelles : le mythe du bon sauvage va dominer. L'enfant exceptionnel sera gratifié du terme de «génie» qui le repoussera dans un sorte de ghetto. On sait que la connotation du terme «clever» en anglais est aussi péjorative : un tel enfant est inquiétant car différent. Il faut le préserver le plus longtemps possible de la culture corrompue des adultes...

Cette topique historique doit se terminer pour redire combien il est nécessaire de redécouvrir avec fraîcheur la différence entre les enfants et leur permettre d'assumer leur destin en harmonie avec leurs capacités et avec leurs contemporains. Y-a-t-il plus grande merveille que de voir s'épanouir l'enthousiasme et la contemplation chez de jeunes intelligences .

Les enfants célèbres : de Claude-Edmonde Magny (Paris 1949)
La naissance du «génie» au xvii siècle . Etude lexicologique : G.Matoré et A.J.Greimas. (Le français moderne XXV (1957)).
Le printemps des génies : ouvrage collectif (R.LAFFONT)